

BULLETIN



de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne

B.P. 180 - 51009 Châlons-en-Champagne Cedex

Tél : 03 26 66 39 97 (répondeur)

C.C.P. Châlons 390-58 E

Permanences le vendredi de 14h30 à 16h30 au siège de la Société :

13, rue Pasteur à Châlons-en-Champagne

Courriel : academie.chalons@free.fr – Site web : <http://academie.chalons.free.fr>

Facebook : <https://www.facebook.com/Sacsam51-301719147276210/>

N°59 **Été - Automne 2020**

Chers membres,



Loppidum protohistorique de La Cheppe dit « Camp d'Attilla » (© S. Chossenot)

Nous espérons que vous et vos proches allez bien. Côté Sacsam, nos **séances mensuelles, devraient reprendre dès octobre**, dans notre salle de conférence habituelle, dans le respect des gestes barrière (port du masque et distanciation sociale). La capacité de la salle de Malte passera de 80 à 40 places. Notre calendrier définitif est à présent fixé et nous remercions ceux que la **sortie à Troyes du 21/11/20** intéresse de bien vouloir se manifester dès à présent.

Cette année, exceptionnellement, nous ne participerons pas aux Journées européennes du patrimoine en septembre mais maintenons (à priori) notre traditionnelle **journée « portes ouvertes »** avec vente de publications à prix réduit. Celle-ci aura lieu le **5 décembre 2020**.

Comme nous vous l'avons signalé, la **publication des Actes de la journée d'agriculture** de mai 2018 a été menée à bien pendant le confinement et nous vous remercions pour l'intérêt que vous portez à celle-ci. Pour mémoire, les **adhérents profitent d'un tarif préférentiel à 15 €**.

Nous vous remercions par avance pour votre fidélité et espérons vous revoir prochainement lors de nos différentes activités.

AGENDA 2020-2021 : programme prévisionnel

Nos séances ont lieu **salle de Malte, 7 rue du lycée à Châlons, de 14h30 à 16h30**
Entrée libre et gratuite dans la mesure des places disponibles (40 places au lieu de 80)
et du RESPECT des règles liées au coronavirus :
port du masque + distanciation physique

Samedi 10 octobre 2020 – salle de Malte – 14h30

Alain VILLES *Notre-Dame-en-Vaux romane : chronologie et aspects stylistiques*
Jean-Pierre HUSSON *L'appel de De Gaulle avant l'Appel - Savigny-sur-Ardres, 21 mai 1940*

Samedi 21 novembre 2020 : Sortie Exposition Troyes : le XV^e siècle en Champagne

Samedi 5 décembre 2020 : 9h-12h/14h-17h : PORTES OUVERTES :
vente d'ouvrages à prix avantageux

Samedi 12 décembre 2020 – salle de Malte – 14h30

Jean-Jacques GAUNY *De la France à Berlin et Venise : l'itinéraire singulier d'un général champenois, François du Hamel (1636-1704)*
Bruno MALTHET *Heurs et malheurs du monument Léon Bourgeois. 2^e partie*

Samedi 16 janvier 2021 – salle de Malte – 14h30

Jean-Jacques CHARPY *L'archéologie en Champagne pendant la Grande Guerre*
Dominique TRONQUOY *Châlons-sur-Marne en 1870-71 : blessés, morts et prisonniers*

Samedi 13 février 2021 – salle de Malte – 14h30 : AG

C. ABELE et S. KRAXNER *Les gelées tardives dans le vignoble*

Samedi 13 mars 2021 – salle de Malte – 14h30

M. CHOSSENOT, G. VENAULT et D. TRONQUOY
La destruction des animaux « nuisibles » dans la Marne au XIX^e siècle : les loutres
Élisabeth LECUYER-GLASSER *Les monuments aux morts de 1870*

Samedi 10 avril 2021 – salle de Malte – 14h30

Rémi MARTINEAU *L'habitat néolithique de Villevenard, Les Hauts de Congy*
Marion CHEVALLOT *La justice à Châlons (Marne) du XII^e au XVI^e siècle*

Samedi 15 mai 2021 – salle de Malte – 14h30

Francis LEROY *Le Jansénisme et son implantation dans nos diocèses (Reims, Châlons)*
Grégory DE GOSTOWSKI *L'autel de la Patrie d'Épernay*

Samedi 12 juin 2021 – salle de Malte – 14h30

Pierrick de SAINT-VAAST *Châtelains, civils et combattants dans la Grande Guerre : les châteaux marnais comme espaces d'interactions*
Jack MAGNEN *L'usine hydro-électrique de Condé-sur-Marne*

PERMANENCE AU SIÈGE

Les permanences ont repris. Vous pouvez nous retrouver au siège de la société, chaque vendredi (même pendant les vacances) de 14h30 à 16h30. **Merci de respecter les mesures sanitaires** lors de votre venue : port du masque, gestes barrière, etc.

Possibilité de consulter les ouvrages de notre bibliothèque (les *Études marnaises* et leurs tables, les revues et ouvrages reçus, la collection du *Bulletin du Comité du Folklore Champenois ...*). Voir la liste de ces publications et la présentation de la bibliothèque sur notre site : <http://academie.chalons.free.fr/publication/publications.html>

COTISATIONS 2020

Nous rappelons que le **montant de la cotisation pour l'année 2020** a été fixé au prix de **40 Euros** (*Études marnaises* + 3 *Bulletins*) ou **14 Euros** (sans *Études marnaises*, mais avec les 3 *Bulletins*). La SACSAM n'envoie pas d'appel à cotisation. La **cotisation inclut l'assurance pour les sorties** proposées par l'association.

Pour faciliter le travail des trésoriers, merci de penser à vous mettre à jour de votre cotisation assez tôt dans l'année.

Pour les situations particulières (étudiants, couples...), nous contacter.

Les reçus fiscaux sont envoyés en fin d'année.

Règlement :

- par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : SACSAM / 13 rue Pasteur / B.P. 180 / 51009 Châlons-en-Champagne Cedex.
- par virement bancaire (RIB envoyé sur demande)

En feuilletant nos anciens volumes

Par F., M. et R. Chossenot

Nous vous proposons ici un circuit historique et patrimonial dans quelques-uns de nos anciens volumes que vous pourrez retrouver lors de la journée « portes ouvertes » du 5 décembre 2020.

Argonne - Ardennes

En 1978, dans les *MSACSAM* (p. 115-134), S. Guilbert évoquait la reconstruction des églises entre 1451 et 1512 dans deux doyennés de l'archevêché de Reims (Saint-Germainmont et Cernay-en-Dormois) situés à l'extrême est du département de la Marne, en utilisant les visites pastorales de la série G des archives départementales de la Marne conservées à Reims. Les villages de ce secteur ont été plus ou moins durement touchés par des opérations militaires liées à la guerre de Cent ans (sujet qui sera évoqué lors de notre sortie annuelle du 21 novembre 2020 à Troyes). Les villages ont perdu une partie de leur population ; beaucoup d'églises et de presbytères sont presque entièrement détruits. Le linge, le mobilier religieux (dont les pièces d'orfèvrerie) et les livres ont disparu (sauf quand ils ont fait l'objet de mesure de protection). La reconstruction sera à peine terminée cinquante ans plus tard. Les charges ont été supportées par les seigneurs et les paroissiens. Les inventaires montrent qu'alors, le mobilier est reconstitué et que des marguilliers gèrent les finances ; les curés, présents dans leur paroisse au début de la période, le sont de moins en moins par la suite, le culte étant assuré par des vicaires. L'analyse des documents confirme ce que l'on savait de l'époque : la fin de guerres « laisse un cortège de ruines à relever » et il faudra un demi-siècle pour reconstruire des édifices détruits aux

deux tiers. Des traces des travaux qui furent alors menés sont encore visibles, à Saint-Jean-sur-Tourbe (nef, chœur), à Servon (fenestration flamboyant). Cependant, une grande partie des édifices évoqués dans ces sources ont été totalement détruits ou presque lors de la 1^{re} Guerre mondiale (Hurlus, par exemple), ce qui rend la lecture de cet article d'autant plus précieuse : on y retrouve l'histoire d'édifices disparus ou très remaniés, ce qui contribue à les garder en mémoire. Sont entre autres évoquées des églises des Ardennes (Asfeld, Balham, Ecluy, Gomont, Renneville, Séchault, Vieux, Villers-devant-le-Thour) et de la Marne (Bouconville, Cernay-en-Dormois, Massiges, Minaucourt, Ville-sur-Tourbe, Wargemoulin...).



Église fortifiée de Saint-Juvin
(© TiTornade, CCBYSA, Wikipédia)

À peu de distance de là, vers l'est, il est cependant possible de visiter « **une remarquable église fortifiée de l'Argonne ardennaise : Saint-Juvin (1614-1690)** » étudiée par **G. Blicck dans les *Études marnaises* de 2005** (p. 81-186). Dans cet article très complet où il croise sources anciennes, plans, archéologie du bâti et étude du mobilier, G. Blicck évoque cet édifice imposant, qui relève plus de la maison forte que de l'édifice cultuel, situé sur la route de Varennes-en-Argonne à Grandpré, dans le diocèse de Reims. Cet édifice, qui date du XVII^e siècle, succéda à un édifice plus ancien lié au culte de saint Juvin, ancien porcher devenu ermite au X^e siècle et vénéré localement comme protecteur des porcs. Pour autant, l'édifice ne fut pas édifié à l'emplacement de l'ancienne église, abandonnée tardivement, une fois le nouveau lieu de culte achevé. En effet, la nouvelle église fut implantée au point le plus haut du village, suivant un plan qui relève plus de la maison forte pour son aspect extérieur. Il faut dire que le village se trouvait sur un axe de passage et dans une zone fortement touchée par les nombreux combats qui opposèrent le royaume de France à l'Empire germanique et aux Espagnols, implantés aux Pays-Bas. Nombreux furent les pillages au cours des siècles dans ce secteur. En donnant à cet édifice l'allure d'un château fortifié et en gommant toute allusion à un édifice cultuel (absence de clocher), il s'agissait probablement d'impressionner et de décourager d'éventuels pillages. Et, de fait, l'édifice se présente comme une maison-forte, avec ses bretèches, canonnières et petits bastions. Débuté en 1614 et achevé vers 1686 seulement, il fut finalement couvert d'un plancher au lieu des voûtes initialement prévues. Malheureusement, cet édifice imposant n'empêcha pas le village de subir de nouvelles attaques au cours du XVII^e siècle. Cahincaha, l'édifice traversa les siècles jusqu'à la Première mondiale où il fut en grande partie détruit suite à l'explosion d'un dépôt de munitions. Classé Monument historiques en 1919, sa restauration fut confiée à l'architecte en chef des Monuments historiques Maurice Malard. G. Blicck restitue les démarches effectuées à l'époque pour restaurer l'édifice, en particulier quel fut le choix pour la couverture (question qui avait posé problème et retardé l'achèvement de l'édifice au XVII^e siècle). L'auteur analyse finement l'édifice actuel et tente de restituer le mobilier ancien de l'église, parmi lequel une statue en pierre peinte d'une grande finesse, du XVI^e siècle, qui représente saint Juvin et qui vient probablement de l'ancien édifice.

Châlons et environs

Dans son article sur « **Les Ledart, une dynastie de peintres à Châlons et à Paris, aux XVI^e et XVII^e siècles** » (*MSACSAM*, 105, 1995, p. 165-180), J.-P. Ravaux fait le point sur la carrière de certains membres de cette famille de peintres et peintres-verriers de Châlons, en particulier de trois d'entre eux, tous dénommés « Pierre » et dont le dernier s'établit à Paris au milieu du XVII^e siècle. La liste de leurs travaux pourrait étonner : tableaux religieux, peinture

d'armoiries, de statues, dorure de croix, réfections de vitraux, pose de vitres (au château de Sarry)... C'est l'occasion de rappeler qu'à l'époque, le travail ne consistait pas seulement, pour nombre d'artistes, en travaux de création. Les réparations constituaient une grande partie du travail ordinaire, la création à proprement parler occupant une place plus ou moins grande suivant les opportunités (constructions, commandes) et les capacités. Que ces artistes aient exercé dans deux domaines (vitrail et peinture) n'a rien d'exceptionnel non plus. Il s'agit d'un phénomène courant à l'époque. Dans les villes où existaient des groupements professionnels, les artistes pouvaient présenter plusieurs maîtrises, comme celle de peinture et de vitrail. Ce fut le cas de certains des Ledart, qui purent donc œuvrer dans ces différents domaines. Si nombre de leurs œuvres ne sont pas conservées, quelques-unes sont encore visibles. On pourra ainsi voir une toile de *Vénus dans la forge de Vulcain* due à Pierre Ledart III au musée des Beaux-Arts de Châlons, deux *Annonciations* dans une église de Paris et dans une de Brie-Comte-Robert, etc. Trois toiles de l'église de Saint-Alpin de la 1^{re} moitié du XVII^e siècle, apparentées par leurs sujets (scènes de la Passion) et leur style, pourraient également être de la main de Pierre Ledart II.

Des œuvres à découvrir, ou à redécouvrir...

En allant de La Cheppe à L'Épine en passant par Bussy-le-Château (autrefois Bussy-les-Mottes), Somme-Vesle, le musée de la Bertauge et Courtisols

Ce que les Châlonnais appellent le « Camp d'Attila » est en réalité un site fortifié de 30 ha (*oppidum*) du peuple gaulois des Catalaunes, appuyé à la rive droite de la Noblette et dont les remparts sont en excellent état. Les fouilles anciennes menées sous Napoléon III ont surtout fourni près de 500 monnaies gauloises et celles qui ont lieu depuis quelques années permettent de dater l'occupation à partir de 140 av. J.-C. et un abandon vers 80-60 av. J.-C. (avant la Guerre des Gaules). Attila n'a donc rien à voir dans l'affaire (« **Comment naissent les légendes : les origines de Courtisols et l'appellation du Camp d'Attila à La Cheppe (Marne)** », par J. Lusse et M. Chossenot, *MSACSAM*, 1988, p. 7-40). À quelques km en amont, en rive droite de La Noblette, s'alignent, sur plusieurs centaines de mètres, en un groupement exceptionnel, pas moins de six mottes castrales (buttes artificielles supportant un château) qui mériteraient une mise en valeur.

Pour aller plus loin :

G. Goury, « L'enceinte préhistorique de La Cheppe », *MSACSAM*, 1957, p. 5-18

E. Demougeot, « Attila et les Gaules », *MSACSAM*, 1958, p. 36-37

On revient sur la voie romaine de Reims à Bar-le-Duc au lycée agricole de Somme-Vesle. Dans son enceinte se trouve le musée agricole de La Bertauge (nom d'une ancienne charrue) qui présente un ensemble exceptionnel de matériels et d'outils agricoles et du mobilier de la vie rurale traditionnelle. À la suite, on trouve le village de Courtisols (le plus long village de France avec ses 7 km), ses quatre églises et ses 6 000 ha de superficie, l'équivalent de quatre villages. Les Courtisiens renommés pour leurs qualités dans le domaine agricole et de l'élevage avaient prétendu être les descendants d'un groupe de Huns qui seraient restés après la bataille des Champs Catalauniques en 451 (langage particulier, tache mongolienne...).

On arrive alors à la **basilique de L'Épine**, ancien sanctuaire de rémission, chef d'œuvre d'architecture, avec sa centaine de gargouilles impressionnantes, point de repère dans le paysage à partir de Châlons. **En 2006**, à l'occasion des 600 ans de la basilique, notre association avait consacré un **volume double** à cet édifice. Nous ne pouvons évoquer ici tous les articles



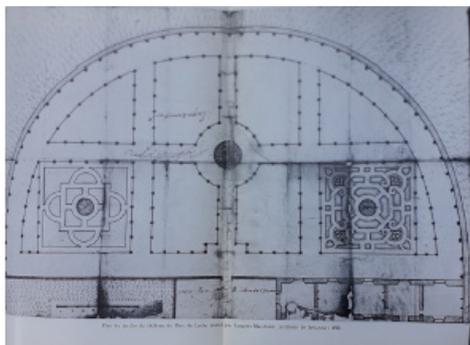
Pourceau qui joue de la lyre (© Sacsam)

publiés, lesquels, de la toponymie du nom même de L'Épine à la constitution de la basilique comme un « patrimoine » au XIX^e siècle, en passant par les textes conservés à son sujet, les étapes du chantier de construction, le mobilier conservé, etc., dressent un panorama complet de l'édifice. Dans « **Significations et valeur d'usage des gargouilles : le cas de Notre-Dame de L'Épine** » (p. 39-80), **P.-O. Dittmar et J.-P. Ravaux** évoquent les 124 gargouilles qui ornent l'extérieur de l'édifice. L'article revient sur les interprétations habituellement données à ces sculptures, dont l'iconographie est souvent considérée comme plus libre et/ou laissée aux mains d'artisans moins habiles que dans le reste de l'édifice. Pourtant, une analyse fine de l'ensemble montre que l'iconographie, riche en représentations animales, humaines, hybrides, en jeux d'inversions, etc., joue différents rôles, dont celui de protéger les ouvertures. Les quatre gargouilles qui ornent l'extérieur du chœur, dont le pourceau qui joue de la lyre, ne sont pas oubliées. La lecture complète de l'article vous permettra d'observer ces sculptures avec un regard neuf.

Dans son article « **Le monument de 1543 : usages, transformations, enjeux** » (p. 253-279), **C. Dragomirescu** évoque le petit monument situé entre les deux piles côté nord de la dernière travée du chœur, rattaché à la clôture, au sujet duquel différentes hypothèses ont été émises. Traditionnellement appelé « trésor » et, plus récemment, « tabernacle-reliquaire », il semble avoir servi à conserver quelque chose qui pouvait être vu ; on pouvait y pénétrer (traces d'usure). Il ne s'agit pas d'un lieu de confession (le confessé serait visible). Il peut s'agir d'un lieu où était conservé un objet destiné à être visible des pèlerins ou un lieu où se pratiquaient les miracles à répit, c'est-à-dire la résurrection, le temps de l'onction baptismale, des enfants morts-nés (coutume évoquée par P.-E. Leroy dans son ouvrage *Mystères de la Champagne médiévale : Le Juge, L'Épine et le couteau*, 2017, rééd. 2019). Irait également dans ce sens la présence, en face de ce monument, des deux statues des saints Claude et Nicolas, deux saints évoqués pour ressusciter les enfants ; la dédicace des deux autels (bien que remaniés au XIX^e s.) date d'ailleurs de 1542. Les sanctuaires à répit sont très répandus dans la France du Nord, de l'Est et du Centre, en rapport avec le miracle de la Vierge : voir, par exemple, l'église de Bouchon-sur-Saulx (Meuse) où l'on trouve une statue de Notre-Dame de L'Épine assise et couronnée datant du XV^e s. La statue provient d'une chapelle détruite, mais attestée comme lieu de répit. On pourra d'ailleurs lire, p. 248, un texte qui décrit justement la résurrection d'un enfant mort-né pp. 248-249 dans l'article de B. Maes (« Le livre et le pèlerin de L'Épine, du XVI^e au XIX^e siècle », p. 235-251).

Du côté de Sézanne, sur la route qui mène à Épernay, on pourra penser à l'ancien château de Lachy, situé au sommet d'une motte, dont il ne subsiste rien, mais pour lequel le propriétaire

Dessin joint au prix-fait pour le jardin de Lachy, 1650 (© ADM)



projeta, au XVII^e s., la réalisation d'un jardin à la française. D'après le document conservé aux archives départementales de la Marne qui a été analysé par **R. Gandilhon** (« **Le jardin du château du Parc de Lachy (1650)** », *MSACSAM*, 1979, p. 175-184), il était prévu qu'un jardinier de Sézanne, Jacques Marchand, réalise, en 1650, un jardin devant le château, apparemment rebâti de neuf peu de temps auparavant. Par un plan conservé, on sait que le jardin, en forme de demi-cercle, devait mesurer 3 813 m². Grâce à des recherches menées dans des ouvrages sur le jardinage aux XVI^e-XVII^e siècles,

R. Gandilhon restitue les conceptions qui sous-tendaient la conception de ce jardin dont il subsiste un plan ainsi qu'une description détaillée (présence de deux carreaux, plantation de bordures de buis ainsi que d'autres plantes odorantes, comestibles ou non, comme cela se faisait à l'époque : « tin, ysope, lavande, saulge, romarin... ». À défaut de pouvoir le voir ou le visiter, la lecture de l'article permet d'imaginer l'aspect qu'a pu avoir ce jardin...



Eglise de Fontaine-Denis (© Litlok, CCBYSA, Wikipédia)

Du côté de Fontaine-Denis-Nuisy, on pourra aussi se rappeler que le village a été marqué par des travaux réalisés sur les plans de Nicolas Ledoux (1736-1806), comme le rappelle **G. Vilain** dans son article sur « **Les travaux de restauration et les reconstructions à Fontaine-Denis, par Claude-Nicolas Ledoux (1764-1767)** » (*Études marnaises*, 2005, p. 235-251). Né à Dormans, Nicolas Ledoux est plus connu pour la saline royale d'Arc-et-Senans (Doubs, 1774-70), mais avant cela, il fut un temps architecte des Eaux et Forêts (1764-1770). Dans son article, G. Vilain examine avec beaucoup de précision les travaux réalisés sur l'église, le cimetière, la fontaine, le lavoir et l'abreuvoir. La documentation conservée permet de suivre le cheminement entre les besoins exprimés par la paroisse-communauté rurale, l'autorisation de paiement suite à la vente de bois, l'adjudication et la réalisation des travaux, le tout s'étalant sur plusieurs années. Ledoux fait ses premières armes à Fontaine-Denis et dans d'autres paroisses alentours ; ces travaux certainement considérés comme mineurs sont d'ailleurs ignorés dans sa propre biographie et restés inconnus dans les ouvrages récents le concernant. Pourtant, les documents conservés sont précieux car ils permettent de mieux connaître la carrière de cet architecte et ingénieur ainsi qu'un mode de fonctionnement spécifique lié à la réalisation de travaux dans des paroisses dans le courant du XVIII^e siècle (passage par les Eaux et Forêts). Les travaux menés par Ledoux dans l'église de Fontaine-Denis ont progressivement été oblitérés par des restaurations menées durant le XIX^e s. ; les vantaux en bois du portail ouest en sont l'unique témoignage. Dans la commune, si la fontaine et le lavoir existent toujours, l'abreuvoir a été transformé en massif de fleurs. À noter : dans la partie nord du transept de l'église se trouve une fresque murale représentant un *Jugement Dernier* du XIV^e s restaurée en 2004 (<http://chalons.catholique.fr/eglises/fontaine-denis-eglise-saint-quentin/>).

Reims gallo-romaine

Notre récent volume spécialement consacré à l'agriculture a permis d'évoquer les activités agricoles et d'élevage chez les Rèmes avant et pendant la période romaine. Plusieurs articles avaient déjà envisagé ces activités, essentiellement à partir des textes d'auteurs anciens. En effet, Jules César, lors de la conquête des Gaules, y approvisionne plusieurs de ses légions en blé, fourrage et animaux de bât pendant les opérations militaires et les six mois de cantonnement en hiver. Ces prélèvements importants se font sans difficulté, ce qui montre que l'agriculture des Rèmes produit des surplus non négligeables. Les fouilles archéologiques récentes ont montré qu'il existait, autour de Reims et sur le tracé du TGV, de nombreux petits établissements agricoles ; ceux-ci produisaient des céréales : orge, seigle et blé, des plantes protéagineuses comme l'ers, la lentille, la fèverolle. On y consommait de la viande de bœuf, de porc, de mouton, de cheval et de chien. La chasse représentait moins de 1 % du total.

La renommée de Reims antique vient surtout de la **Porte Mars** à l'entrée Nord de la ville et, en particulier, du décor de la voûte de l'arc central représentant un calendrier des saisons qui retrace les activités agricoles qui se déroulent tout au long de l'année (**F. Lefèvre**, « Nouvelle

lecture du décor de la Porte de Mars à Reims », *MSACSAM*, 2003, p. 25-41). À partir du mois de juin : la saillie des juments, la fenaison, la moisson, la cueillette des pommes, le pressurage du raisin, les labours. Ce monument montrait aux visiteurs que la puissance de la cité rème s'appuyait sur ses activités agricoles et celles de l'élevage. La scène de la moisson a particulièrement retenu l'attention des spécialistes. On y voit un âne poussant une sorte de caisse en bois montée sur roues ; à l'avant, des dents arrachent les épis qui seront ensuite récupérés. Une demi-douzaine d'autres représentations identiques sculptées sur des blocs de pierre ont été trouvées dans le quart nord-est de la Gaule et en Germanie. Des auteurs, l'un du I^{er} s., l'autre du début du V^e s., ont décrit cette technique qui a attiré leur attention. Elle permettait de réaliser des économies de main d'œuvre, de parer au mauvais temps (orages).

Si vous voulez voir ces scènes sur place, munissez-vous d'une paire de jumelles car l'éclairage sous la voûte n'est pas toujours favorable et la lecture est assez délicate compte-tenu de la dégradation de la pierre.

De nombreuses reconstitutions de cette moissonneuse et expérimentations ont été réalisées depuis la fin du XIX^e s. et, plus récemment, dans la vallée de l'Aisne et en Belgique ; les responsables du musée de La Bertauge à Somme-Vesle en ont également construit une réplique qui a été présentée en action lors d'une fête de la moisson (voir ill. dans notre volume hors série sur l'histoire de l'agriculture). Les résultats sont plutôt incertains, liés au fait qu'il faut des céréales dont l'épi se casse facilement, ce qui n'est pas tout à fait le cas des nôtres actuellement.

Journées d'Histoire Régionale : Bâtir à travers les siècles (10-11/10/2020)



Les 15^e Journées d'Histoire Régionale du Comité d'Histoire Régionale, initialement prévues les 25-26 avril, sont reportées aux 10-11 octobre 2020 prochains. Cette 15^e édition aura pour thème « Bâtir à travers les siècles » et se tiendra à Niderviller (Moselle). Elle réunira près de 80 acteurs de l'Histoire et du patrimoine, associations et professionnels, qui proposeront au public de découvrir les richesses de

l'Histoire de la construction dans le Grand Est au travers d'expositions, d'animations, d'ateliers pour enfants, de conférences, de maquettes, de visites guidées...

Ces journées aborderont à la fois l'extraction et la production de matériaux utiles à la construction, leurs mises en œuvre, mais aussi les techniques, les outils et les corps de métier spécifiques à cet art de bâtir.

La protection et la restauration du bâti ancien seront bien évidemment évoquées par des passionnés du patrimoine de notre région, heureux de transmettre leurs savoirs au plus grand nombre.

Entrée libre pour l'ensemble des animations du week-end.

Programme détaillé : <http://chr.grandest.fr>

Quelques expositions



Un roi pour deux couronnes, Troyes 1420 - sept. 2020/janv. 2021

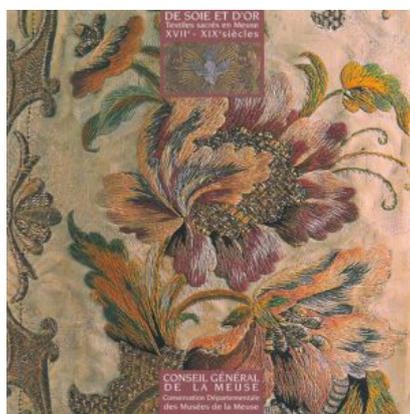
Le département de l'Aube organise une exposition sur le XV^e siècle en Champagne dans le cadre des 600 ans du traité de Troyes. Celle-ci, initialement prévue pour coïncider avec la date anniversaire mi-mai, se déroulera finalement du 4 septembre au 3 janvier 2021.

Des prêts prestigieux ont été accordés de Paris, du Royaume-Uni, d'Autriche, des Pays-Bas, de Belgique mais aussi des bibliothèques

et musées champenois. Châlons sera largement évoqué dans cette exposition.

Informations : <https://www.aube.fr/1165-traite-de-troyes.htm> ; dossier de presse téléchargeable : <http://iftp.cg-aube.fr/upload/358444b644d5470b33a74d61d1b748da/>.

La SACSAM propose une visite guidée à ses membres (21/11/2020) ; merci de bien vouloir vous manifester dès à présent auprès de la SACSAM



De Soie et d'Or. Textiles sacrés en Meuse XVII^e-XIX^e siècles - jusqu'au 31/10/2020. Musée d'art sacré, Saint-Mihiel

Pourquoi exposer aujourd'hui des chasubles, des chapes, des dalmatiques, des étoles ? À l'heure où l'Église catholique revendique davantage une démarche spirituelle épurée, loin des fastes d'autrefois, quel est l'intérêt de « sortir » ces vêtements sacrés des sacristies où peu à peu ils sont oubliés ?

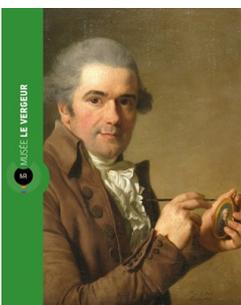
C'est précisément cet oubli qui est l'une des raisons de cette exposition. Si ces vêtements ne sont plus employés lors des cérémonies religieuses, il est important que le public puisse

découvrir ou redécouvrir cette part importante de l'histoire du textile et de l'Église catholique.

Tous les jours : lundis et dimanches : 13h30-18h00, autres jours : 09h00-12h00/13h30-18h00

<https://musees-meuse.fr/musee-dart-sacre-saint-mihiel/#1561389411492-b1182ed8-eff3>

Périn-Salbreux, miniaturiste et peintre rémois -18/09/20-28/02/21



Cette exposition organisée par le musée des Beaux-Arts de Reims au musée Le Vergeur rend hommage au peintre rémois Lié-Louis Périn-Salbreux (1753-1817), élève de J.-F. Clermont à Reims et d'A. Roslin à Paris.

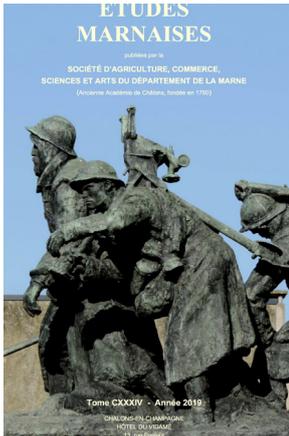
Portraitiste de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, Périn-Salbreux peint avec talent les personnes de la cour, nobles et bourgeois, à Versailles et à Paris. Célèbre pour ses miniatures, il expose au Salon en 1793, 1795 et 1798. De retour dans sa ville natale après la Révolution, il revient au « portrait en grand » en représentant nombre de ses compatriotes et proches.

L'exposition présentera l'ensemble du fonds rémois, restauré en totalité, soit 14 dessins et pastels, et 18 peintures de l'artiste : exercices d'élève, natures mortes et paysages compléteront la galerie de portraits, parmi laquelle figure Madame Sophie, fille du roi Louis XV. L'occasion de redécouvrir également le portrait par Roslin, exposé au Salon de 1791, mettant en scène Périn-Salbreux posant la dernière touche à la miniature figurant son père, fabricant de tissus à Reims. Quelques meubles, sculptures et objets d'art évoqueront ce voyage dans le temps, un aperçu de la société et du goût du XVIII^e siècle, avant et après la Révolution.

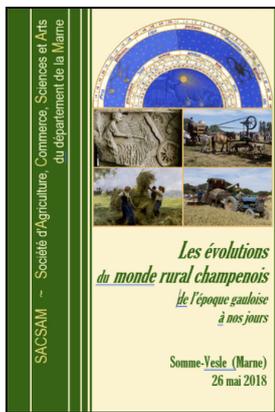
Exceptionnellement, en raison du virus COVID, la SACSAM ne participera pas aux Journées européennes du Patrimoine qui se tiendront les 19-20 septembre 2020 sur le thème « Patrimoine et éducation : apprendre pour la vie ! ». Programme sur <https://journéesdupatrimoine.culture.gouv.fr>

Parutions

Études marnaises, tome 134, année 2019 - TABLE DES MATIÈRES



- Quinze verreries de l'ancien musée de Reims (Marne), sur deux photographies « oubliées » de François Rothier, par Charles POULAIN, pp. 7-38
- Nouvelles archives relatives à la nécropole du haut Moyen Âge de Bergères-lès-Vertus « La Croix des Vignes » (Marne). Un exemple d'analyse méthodologique relatif à des fouilles anciennes, par Jean-Jacques CHARPY, pp. 39-66
- Les débuts de l'abbaye d'Orbais (Marne). VII^e-X^e siècles, par François CHAIRON, pp. 67-78
- Le trésor monétaire de la crypte Saint-Nicaise (Reims, Marne), par Christophe ADAM, pp. 79-110
- La justice du chapitre cathédral de Reims (Marne) aux XII^e-XV^e siècles, par Lucas FLANDRE, pp. 111-124
- Claude Deschamps (1765-1843). Du pont de la Marne au pont de Bordeaux, par Jean-Marie DEROUARD, pp. 125-148
- La Convention à Épernay (Marne) – septembre 1792/juillet 1794, par Grégory de GOSTOWSKI, pp. 149-170
- Domaines et propriétaires châtelains marnais au défi de la Grande Guerre, par Pierrick de SAINT-VAAST, pp. 171-184
- 1914-1919. Les Ormes à Coupéville (Marne) : l'envers de la Grande Guerre, par Christine ABELÉ et Jackie LUSSE, pp. 185-224
- La Maternité anglaise de Châlons-en-Champagne (Marne). Un exemple de fraternité, par Justine FOCACHON, pp. 225-244
- Les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale : l'exemple de Châlons-en-Champagne, « La dernière Relève » par Gaston Broquet, par Élisabeth LECUYER-GLASSER, pp. 245-270
- Heurs et malheurs du monument Léon Bourgeois, apôtre de la Paix et de la Solidarité. Première partie : De 1925 à 1938, une apothéose monumentale, par Bruno MALTHET, pp. 271-330
- Le concept de terroir viticole et son application à la Champagne, par Alain MARRE, pp. 331-356
- Liste des mémoires de maîtrise, de master, mémoires de DEA et thèses de doctorat concernant l'histoire régionale déposés au CERHIC Université URCA-Reims (2000-2018). Présentation par Bertrand GOUJON, pp. 357-372
- Vie de la Société académique de la Marne
- Séances publiques mensuelles (1^{er} janvier-31 décembre 2018), pp. 373-375
- Les membres de la Société au 31 décembre 2018, pp. 376-381
- Sociétés correspondantes, pp. 382-383



Les évolutions du monde rural champenois de l'époque gauloise à nos jours, Châlons, SACSAM, Hors série, 2020, 160 p., nombr. ill. en couleur.

- ◆ Francis LEROY, président en exercice de la SACSAM – Introduction à la journée d'étude.
- ◆ Michel CHOSSENOT – L'occupation du sol, l'agriculture, l'élevage gaulois et gallo-romains (500 av. J.-C.-500 après J.-C.) chez les Catalaunes et les Rèmes en Champagne crayeuse.
- ◆ Jackie LUSSE – Quelques exemples de la transformation du paysage rural champenois au Moyen Âge.
- ◆ Joseph GARNOTEL – Un siècle d'agriculture en Champagne (1914-

2018).

◆ Richard DUPUIS – Agriculture et musées entre plaine châlonnaise et Argonne (Fin XIX^e-Début XXI^e s.).

◆ Le musée de La Bertauge. Visite des participants à la journée d'étude.

◆ Étienne ROUSSEL – L'Établissement Public Local d'Enseignement et de Formation Professionnelle Agricole de Châlons-en-Champagne (Marne). Présentation de l'établissement.

◆ Le concours proposé par la SACSAM aux étudiants dans le cadre de la journée d'étude.

◆ Michel CHOSSENOT – Hommage à André Gerdeaux (1922-2019), membre de la SACSAM, auteur de nombreux travaux sur l'agriculture marnaise, particulièrement en Argonne

◆ Maîtrises, masters, DEA et doctorats concernant l'agriculture régionale déposés au CÉRHiC Université URCA-Reims (2000-2018).

◆ Thèses et Habilitations à Diriger des Recherches concernant l'agriculture régionale soutenues depuis 2004, création officielle du GEGENAA.

20 euros / 15 euros pour les sociétaires + frais de port (6 €). Tirage limité

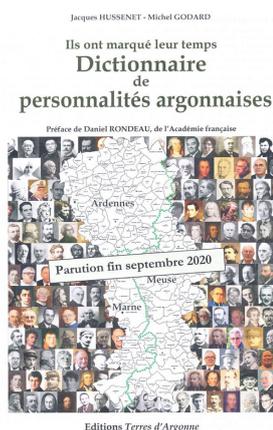
Dictionnaire de personnalités argonnaises, Jacques Hussenet et Michel Godard (dir.),

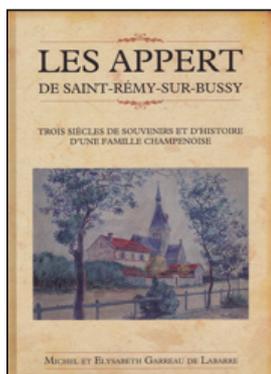
Association Terres d'Argonne, 240 p.

Les auteurs ont voulu honorer, voire sortir de l'oubli, ces noms de personnalités ou de familles qui, par leur notoriété, à toutes les époques et dans divers domaines, ont laissé leur empreinte. Ce dictionnaire réunit ainsi les notices biographiques d'un président de la République et d'un cardinal, de trois membres de l'Académie française, huit de l'Institut de France, deux de l'Académie de médecine, un de l'Académie des Sciences morales et politiques, et un de l'Académie Goncourt. On y trouve également des directeurs de recherche au CNRS, des recteurs d'académie, des ministres, des députés et des sénateurs, des présidents de Conseils généraux, des archevêques et des évêques, de nombreux religieux, scientifiques, duc et

barons d'Empire... La liste est longue de plus de 500 noms !

29 € (+ 8 € de port). Commande et règlement (chèque à l'ordre de Editions Terres d'Argonne) à adresser à : Terres d'Argonne, Tour Louis XVI, 55270 Varennes-en-Argonne





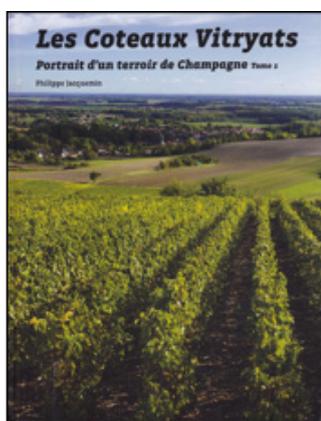
Les Appert de Saint-Remy-sur-Bussy. Trois siècles de souvenirs et d'histoire d'une famille champenoise, par Michel et Elysaabeth Garreau de Labarre, LIV Editions, 2020.

Comme le disent les auteurs, ce « livre de famille » donne de nombreuses informations sur les descendants de Pierre Appert, maître d'école à Saint-Rémy-sur-Bussy (village situé à 20 km à l'est de Châlons-en-Champagne) dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. À partir de cet ancêtre commun, les différentes branches de la famille sont évoquées. Leurs membres et leurs proches peuvent retrouver les visages, les œuvres, les lettres et les lieux.

On découvrira, à travers ces hommes et femmes, quantité d'épisodes historiques. Par exemple : l'installation des Français en Algérie après 1830. Ou les relations entre la France et la Russie, dans les années 1880, concrétisées par la bonne entente entre le tsar Alexandre III et Félix Antoine Appert, ambassadeur de France. Et pour revenir, malheureusement, dans la Marne, berceau de la famille, le décès, le 20 décembre 1914, à Mesnil-lès-Hurlus, à la tête de ses troupes, du colonel Félix Appert.

Riche d'une documentation fouillée, l'ouvrage ne peut être lu d'une seule traite, il est à parcourir en fonction de ses intérêts qui y trouveront de quoi se nourrir.

Consultable à la SACSAM. Ou à commande auprès de l'auteur (se renseigner sur le tarif et prévoir les frais d'emballage et de port) « Le Plessis Beuvreau », Saint-Laurent-de-la-Plaine, 49290 MAUGES-SUR-LOIRE



Les Coteaux vitryats. Portraits d'un terroir de Champagne, tome 1, par Philippe Jacquemin, publié par l'Association de Promotion du Champagne et des Coteaux vitryats, 2020, 273 p.

Ce livre met en lumière une petite région viticole située entre les grands vignobles de la côte de l'Île-de-France et de l'Aube. Après avoir retracé les grandes lignes de l'implantation de la vigne dans cette région, les villages viticoles de Vanault-les-Dames, Outrepont, Couvrot sont évoqués. Quelques pages sont consacrées à saint Vincent, diacre de Saragosse, patron des vignerons. Suit un rappel de l'histoire de l'appellation « champagne ». Des souvenirs personnels sont évoqués par les habitants de Val-de-Vière, Couvrot, Merlaut et Glannes, ainsi que sur le travail des tâcherons. La viticulture et la vinification du champagne sont traitées en 150 pages. Deux annexes terminent cet ouvrage, abondamment illustré, consacrées aux saints patrons de la vigne et à la Loi de 1927 délimitant l'aire d'appellation « champagne » à Bassuet.

En lien avec ce livre, nous recommandons la lecture d'un article d'Étienne Paillard, paru en 1968 dans les *Mémoires* de la SACSAM, intitulé « Les anciens vignobles et les vins de la région de Vitry-le-François » (p. 131-153).

Consultable à la SACSAM. Ou à commander auprès de l'auteur : 45 euros (prévoir d'éventuels frais de port) : Philippe Jacquemin, 20, rue Royer Collard, 51320 Sompuis

Rédaction du *Bulletin* : R. Chossenot. Que soient remerciés pour leur aide : F., M. et S. Chossenot, H. Guérin, J. Lusse, N. Riboulot et D. Tronquoy.